

Remundová, Kateřina

[Devésa, Jean-Michel. Jacques Chessex ou comment s'inventer au miroir de Dieu]

Études romanes de Brno. 2022, vol. 43, iss. 1, pp. 289-291

ISSN 1803-7399 (print); ISSN 2336-4416 (online)

Stable URL (DOI): <https://doi.org/10.5817/ERB2022-1-20>

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/145204>

License: [CC BY-SA 4.0 International](https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/)

Access Date: 17. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

Jacques Chessex ou comment s'inventer au miroir de Dieu

Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux 2015, 164 p.

KATEŘINA REMUNDOVÁ [437195@mail.muni.cz]

Masarykova univerzita, République tchèque

[HTTPS://DOI.ORG/10.5817/ERB2022-1-20](https://doi.org/10.5817/ERB2022-1-20)

Enseignant et chercheur à l'Université Michel de Montaigne – Bordeaux III Jean-Michel Devésa nous offre le résultat des observations et analyses de l'œuvre de l'écrivain suisse Jacques Chessex. Il avait consacré plusieurs années à cet auteur qui l'intriguait par son écriture provocatrice et ambiguë. Son objectif est de mettre à jour le point de vue sur cet auteur, notamment de la part des Français, car l'image que ces derniers se font de lui est fort différente de celle des Suisses. En annonçant dès le début son intention de mettre en valeur l'œuvre plutôt que la vie de Chessex, l'auteur de l'étude avoue tout de même que les faits biographiques sont pourtant importants si l'on veut comprendre l'œuvre de Chessex dans sa complexité. Le travail de Devésa comporte six chapitres, chacun se référant à une conférence ou à un séminaire où il a présenté sa communication. Les chapitres sont interlignés par des *Notes de traverse* qui fonctionnent comme une sorte d'agenda où nous pouvons suivre les expériences ou les visites et le travail de Devésa dans les institutions suisses liées à Chessex. Ces passages représentent une pause rafraichissante actualisant l'ouvrage de sorte que le lecteur peut mieux imaginer le parcours du chercheur. Son essai apporte une riche somme de données sur l'écriture et la vie de Chessex ce qui permet aux autres intéressés par l'œuvre chessexienne d'approfondir leurs connaissances et d'acquérir un nouveau point de vue sur cet écrivain.

Dans le premier chapitre (*Le « Miroir noir » de Dieu*), Jean-Michel Devésa dessine la place de Chessex respectivement dans la littérature suisse et

francophone. Il aborde la première problématique que pose l'œuvre de cet écrivain : l'érotisme. Tout en étudiant principalement les romans, il se réfère parfois aussi à sa poésie qui confirme ses observations. Il montre que même les images érotiques sont pour Chessex liées à Dieu. Aussi, le deuxième chapitre (*L'Intuition de Dieu*) est-il consacré à la problématique religieuse. À cet endroit, Devésa constate l'omniprésence de la mort chez Chessex et de sa signification pour lui. Il réfléchit aussi à la dualité du Bien et du Mal dans les romans de Chessex, quelle est leur répartition de point de vue religieux et pourquoi Chessex en est intéressé.

Dans le troisième chapitre (*Métaphysique de l'ennui*), Devésa décrit la vie personnelle de Chessex, surtout son enfance qui était loin de constituer une période heureuse dans la vie du romancier. Les événements de l'enfance et de l'adolescence sont souvent projetés dans ses romans et c'est la raison pour laquelle Devésa les analyse en comparant les souvenirs de Chessex avec les histoires des romans qui portent des traits autobiographiques. La question de la foi fonctionnant toujours comme un point de référence, Jean-Michel Devésa l'observe à plusieurs niveaux de l'œuvre chessexienne. Le quatrième chapitre (*Le Mal, les monstres et l'ogre : Payerne, 1942*) analyse un événement concret auquel Chessex a consacré un livre entier intitulé *Un Juif pour l'exemple*. Ce livre raconte l'histoire du meurtre d'un Juif à la fin de la Deuxième Guerre mondiale dans un petit village suisse, où il observe le comportement des habitants et ses propres sentiments face à cette horreur. Devésa étudie non seulement



le roman et l'histoire du meurtre, mais aussi l'attitude des Suisses par rapport à cet événement et la manière dont les Français le perçoivent. Nous y observons encore une fois le thème de la mort, le suicide de son père cette fois-ci, qui doit être pris en considération ensemble avec le sentiment de la culpabilité dont Chessex souffre la plupart de sa vie.

Est-ce que Chessex-narrateur et Chessex-écrivain peuvent être considérés comme la même personne ? Est-ce que les traits autobiographiques répondent à la réalité ? Chessex, sentait-il vraiment sa mort s'approcher ? Ce sont les questions que Devésa se pose dans les deux derniers chapitres (*Écrire sa légende ou faire la vie ?* et *Silence et parole*). Il essaie de définir l'écriture chessexienne, de l'identifier avec un mouvement littéraire concret mais il conclut en affirmant que Chessex aimait échapper à toute contrainte ou catégorie en jouant avec les lecteurs. Il confirme la présence d'un certain baroque qui a été attribué à Chessex déjà à plusieurs reprises.

Le dernier chapitre traite les trois derniers romans qui ont été publiés après la mort de l'auteur. Les trois sont considérés comme les courriers de la mort, Chessex s'y prépare à sa fin, récapitule sa vie mais une chose est claire : il ne veut pas dire au revoir à la littérature. Sachant que Chessex était un homme qui croyait à la transcendance, il est donc possible de percevoir ces romans comme le pouvoir de l'auteur de communiquer avec les lecteurs même après sa mort. C'est d'ailleurs ce que Devésa met en valeur : même le silence est important chez Chessex et la mort n'est pas la fin.

Nous pouvons comparer cet ouvrage avec celui de Serge Molla, intitulé *Jacques Chessex et la Bible : Parcours à l'orée des Écritures* (Genève : Labor et Fides, 2002). Ce docteur en théologie et pasteur a décidé de se concentrer seulement sur les références bibliques dans l'œuvre de Chessex, néanmoins même lui non plus pu maîtriser cette tâche sans évoquer la vie de l'auteur. Molla travaille plus avec la poésie, ses analyses sont accompagnées par les lettres manuscrites de Chessex du fait qu'il était

en contact avec lui pour discuter justement des questions de religion. Il faut apprécier les références aux autres grands écrivains français mentionnés par Molla pour les comparer avec Chessex ou pour montrer leurs pensées similaires. Molla a conçu son essai comme un dialogue entre la Bible et l'œuvre de Chessex en se stylisant dans le rôle du présentateur qui contrôle le cours du débat. Il est intéressant d'observer les différences dans les choix d'ouvrages que les deux auteurs ont analysés. Molla travaillait beaucoup sur *Jonas* et *Judas le transparent*, tandis que Devésa analysait principalement *L'Imparfait*, *L'interrogatoire* et *Portrait des Vaudois*. Il y a pourtant d'autres romans de Chessex qui méritent l'attention de la critique, pas forcément du point de vue de la religion même si ce thème se trouve dans chaque livre de Chessex.

Nous pourrions citer un autre ouvrage qui porte sur Jacques Chessex : le livre de Geneviève Bridel intitulé *Jacques Chessex : Transcendance et transgression* (Lausanne : La Bibliothèque des Arts, 2002), se présente littéralement sous forme d'un dialogue. Bridel, journaliste et traductrice, se concentre plus sur la vie de Jacques Chessex, pourtant elle lui pose des questions qui sont liées avec ses livres. C'est la personnalité complexe de Chessex qui est le centre d'intérêt de l'auteure. Bridel essaie de pénétrer l'univers de Jacques Chessex et sa production littéraire y est reléguée au second plan. Nous avons l'impression que ce livre complète la trinité symbolique, traitant l'écrivain suisse, il offre un regard plus intime en laissant beaucoup d'espace à Chessex pour s'exprimer.

Le travail de Jean-Michel Devésa est très utile pour tous ceux qui s'intéressent à l'œuvre de Chessex et à la littérature et histoire suisse en général. Il faut aussi apprécier ses recherches approfondies sur le terrain, en Suisse, dans les archives, à des endroits importants ou liés avec l'un des plus grands écrivains suisses. Comme il l'a affirmé, il laisse encore beaucoup d'espace à d'autres chercheurs qui aborderont Jacques Chessex, son œuvre étant si vaste et complexe que nous pouvons trouver chaque

fois une autre piste à suivre. Cet ouvrage a servi à Devésa pour « s'entraîner » et pour écrire, selon ses mots, son propre premier roman. Nous pouvons donc le percevoir comme une relation entre le maître et son élève. Devésa a étudié Chessex et celui-ci l'a encouragé à découvrir l'imaginaire de la littérature. A notre avis, cet ouvrage contribue à la recherche sur Jacques Chessex par la confrontation du monde littéraire et du monde réel de Chessex.

Chaque citation ou passage sont accompagnés par une analyse documentée offrant plusieurs points de vue. Jean-Michel Devésa aborde la problématique religieuse chez Chessex en la comparant avec la situation des autres écrivains ayant une approche similaire. En effet, ce texte nous paraît important car il pénètre la lutte intérieure de l'écrivain qui possède l'intuition de Dieu mais il le blasphème en même temps.



This work can be used in accordance with the Creative Commons BY-SA 4.0 International license terms and conditions (<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/legalcode>). This does not apply to works or elements (such as images or photographs) that are used in the work under a contractual license or exception or limitation to relevant rights.